

« p. 92 »
Litanie

« Jour du salut (5) »

192

février 2021

DE LA PAROLE À L'EUCHARISTIE : LA GRÂCE DE L'HOMÉLIE

André Haquin

Du « sermon » à l'« homélie »

Il y a un « avant » et un « après » Vatican II¹, notamment en liturgie, grâce au passage du latin aux langues maternelles. L'homélie apparaît aussi comme un élément-frontière. Jusqu'à Vatican II, la prédication dominicale était appelée « sermon » (en latin *sermo*, parole). Le sermon exposait de manière systématique les vérités de la foi (Credo) ou les commandements, alors que l'homélie commente les lectures bibliques de la messe. La prédication avant Vatican II

1. Voir l'article très complet de A. JOIN-LAMBERT, « Du sermon à l'homélie. Nouvelles questions théologiques et pastorales », dans *Nouvelle Revue Théologique*, t. 126, 2004, p. 66-85. La littérature sur l'homélie est abondante dans toutes les églises chrétiennes : *Dictionnaire encyclopédique de la liturgie*, t. 1, 1992, p. 561-575 ; *l'homélie*, Paris, 1989, p. 391-402 ; G. ROUTHIER (dir.), *Faire écho au verbe. Réinvestir catholique et protestant pour la prédication*, Genève, 2010 ; Fr. X. AMHERDT, *Prêcher l'Ancien Testament aujourd'hui. Un défi herméneutique*, Fribourg, 2006 et *La joie de prêcher. Petit manuel, Saint-Maurice*, 2018 ; G. THEISEN, *Le défi homilétique*, Genève, 1994. Voir aussi les revues : *La Maison-Dieu* 177, 1989/1, « Mystagogies » et 227, 2001/3, « L'homélie » ; *Lumen Vitae* 2004/2, « La joie de prêcher » ; Ph. BÉGUERIE, *L'homélie. De la Parole à l'Eucharistie*, Paris, 2013 ; A. HAQUIN, « L'homélie selon Vatican II : un enjeu pour la vie chrétienne », dans *Pratiques homilétiques des Églises : enjeux liturgiques et théologiques*, 62^e Semaine d'Études liturgiques (*Saint-Serge*, 2015), Münster, 2016, p. 139-151. Sans oublier le volumineux document de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, *Directoire sur l'homélie*, 2014 (112 p.) qu'on trouvera sur le site du Vatican. On y trouve notamment un essai de « concorde » entre les textes bibliques des dimanches et le *Catéchisme de l'Église catholique* (p. 86-110).

était-elle assurée chaque dimanche ? En ville, pas nécessairement à toutes les messes, et à la campagne, pas nécessairement tous les dimanches. Aujourd'hui, l'homélie est requise chaque dimanche ; elle est censée donner à la Parole ses chances d'atteindre le cœur des fidèles.

Je me rappelle, dans les années qui ont suivi le concile, la réflexion d'un prêtre humaniste, professeur de collège, qui plaidait pour l'importance de l'homélie dominicale : « Si vous saviez le soin avec lequel les hommes de théâtre préparent leur prestation pour donner chance au texte de leur auteur », disait-il. Et il ajoutait que souvent les prédicateurs ne mesurent pas la chance qu'ils ont de pouvoir s'adresser régulièrement à l'assemblée liturgique. Cette chance est aussi une responsabilité.

Comment les dictionnaires parlent-ils de la prédication ? Le *Petit Robert* définit le « sermon » comme un « Discours prononcé en chaire par un prédicateur » et en un sens péjoratif un « Discours moralisateur, généralement long et ennuyeux » ! « Sermonner » signifie selon le *Petit Robert* « Adresser des conseils ou des remontrances ». Quant à l'homélie, il la qualifie très correctement de « Commentaire par le célébrant de la messe, d'un passage de l'Évangile, lu juste avant ». Sans avoir l'air d'y toucher, cette définition pointe plusieurs éléments importants. D'abord, elle évoque le rôle des lecteurs des différents textes bibliques et indirectement « l'art » de proclamer la Parole de Dieu en public. Elle souligne aussi la difficulté de l'homélie qui suppose la capacité d'interpréter les textes bibliques et de le faire en quelques minutes, sur un mode oral, pour des chrétiens de tous âges et de cultures différentes. De plus, l'homélie n'est pas un dialogue. Si les chrétiens désirent des précisions ou souhaitent faire leurs commentaires, ils doivent attendre la fin de l'eucharistie ou trouver une autre occasion. Ajoutons que l'homélie dominicale ne porte pas uniquement sur

l'évangile, mais peut s'appuyer sur les autres lectures bibliques, sans exclure les textes liturgiques.

Le mot « homélie » (en grec « *homilia* » qui contient le radical « *homoïos* ») désigne un « entretien familial » et aussi un « rassemblement de personnes », de « semblables ». Il s'agit d'un entretien familial, non technique, sur les réalités de la foi et du salut, d'où le défi de ce genre littéraire : l'homélie doit être à la fois « compréhensible » et « substantielle ».

Dans sa lettre encyclique *Sacramentum caritatis*, Benoît XVI en donne la définition suivante : « L'homélie est une actualisation du message scripturaire, de telle sorte que les fidèles soient amenés à découvrir la présence et l'efficacité de la Parole de Dieu dans l'aujourd'hui de leur vie ». Dans la « Présentation générale du Missel romain » (2008), on lit ceci : « L'homélie fait partie de la liturgie (S.C. 52 : *pars ipsius liturgiae*) et elle est fortement recommandée car elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne. Elle doit expliquer un aspect des lectures scripturaires ou bien d'un autre texte de l'ordinaire et du propre de la messe du jour, en tenant compte soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs » (n° 65).

Aujourd'hui les chrétiens attendent beaucoup de la liturgie, au point que certains choisissent leur église en fonction de la qualité de la prédication, de la célébration ou du chant liturgique. Certains abandonnent l'eucharistie dominicale parce qu'ils n'ont pas trouvé dans l'homélie un sens leur permettant d'orienter leur vie et de nourrir leur foi². Ph. Béguerie parle à ce sujet d'« acte manqué ». Nous voici à pied d'œuvre pour réfléchir à l'homélie comme acte liturgique.

Liturgie de la Parole et Liturgie Eucharistique

Jusque dans les années 1950, les missels des fidèles, lorsqu'ils présentaient les lectures bibliques, parlaient d'« Avant-messe », c'est-à-dire de cette première partie moins essentielle qui précède l'offertoire. Elle était toutefois plus qu'une simple « introduction » à l'eucharistie. Aujourd'hui, les lectures bibliques sont souvent présentées comme une catéchèse, un enseignement des réalités de la foi plutôt qu'un acte liturgique. Sans négliger la fonction d'enseignement, évidente pour les auditeurs, c'est sa fonction liturgique qui doit être découverte et mise en œuvre aujourd'hui, car l'homélie s'inscrit dans l'action de grâce eucharistique. Les Mouvements biblique et liturgique du 20^e siècle ont permis de découvrir les grands textes bibliques, leur dimension de « rencontre » avec Dieu ainsi que leur statut proprement liturgique.

Les décisions du Concile Vatican II

La Constitution dogmatique *Dei Verbum* consacrée à la Révélation considère celle-ci moins comme un corpus doctrinal, aussi important soit-il, que comme la « conversation » de Dieu avec les hommes au cours des siècles : « Dans cette Révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes dans son immense amour ainsi qu'à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (n° 2). Effectivement, cette manière de parler correspond mieux aux paroles d'Alliance échangées par Dieu avec son peuple. La Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium* invite à « promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Écriture » en soulignant son « importance extrême » : d'elle « sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et symboles reçoivent leur signification » (n° 24). Le site propre de la Bible

est la liturgie ; c'est là que la Parole de Dieu est proclamée, crue et célébrée. Aussi, « dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Écriture, plus abondante, plus variée et mieux adaptée » (S.C. 35). On devine l'intention des Pères conciliaires de promouvoir une réforme de la liturgie où la Parole de Dieu aura une plus large place et présentera les textes les plus essentiels des deux Testaments. D'où l'idée de créer divers lectionnaires³ qui s'étaleront sur plusieurs années : « pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors bibliques pour que, dans un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante (*praestantior pars*) des Saintes Écritures » (n° 51).

Les lectionnaires bibliques après Vatican II

Aujourd'hui, les chrétiens de langue française disposent d'une « Bible de la liturgie », destinée aux célébrations et à la catéchèse. C'est cette traduction qui est intégrée dans les divers lectionnaires bibliques⁴. Le lectionnaire dominical comporte trois lectures par dimanche et s'étend sur un cycle de trois années (Année A=Mathieu ; Année B=Marc ; Année C=Luc). Jean est lu chaque année à la fin du Carême et au Temps pascal. Pour les messes férielles de la semaine, le lectionnaire comporte deux lectures : la première en un cycle de deux ans (année paire et année impaire) et l'évangile en un cycle d'une année. Enfin, le lectionnaire sanctoral et rituel présente les lectures pour les messes des saints et la célébration des sacrements.

3. Cf. A. HAQUIN, « Les lectionnaires bibliques des dimanches et des fêtes (1969). Les raisons d'un choix », dans F. VAN SEGBROEK (éd.), *The four Gospels 1992. Festschrift F. Neyrink*, BETL 100, Leuven, Peeters, vol. 3, 1992, p. 2499-2512.

4. Voir *La Bible. Traduction officielle liturgique*, Paris, Mame, 2013 ainsi que les trois lectionnaires majeurs : *Lectionnaire romain de la messe publié à la suite du Concile Vatican II* : I. *Lectionnaire pour les messes du dimanche et des fêtes et solennités pour l'emporter sur le dimanche*, Desclée-Mame, 2014 ; II. *Lectionnaire de semaine, Desclée-votives, défunts*, Desclée-Mame, 2016.

Parole de Dieu et Repas eucharistique

L'eucharistie est le repas du Seigneur dans lequel le Christ s'adresse à ses fidèles et se donne en nourriture : « La messe comporte comme deux parties, la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique ; mais elles sont si étroitement liées qu'elles forment un seul acte du culte. En effet, la messe dresse la table aussi bien de la Parole de Dieu que du Corps du Christ, où les fidèles sont instruits et restaurés » (PGMR 28 et S.C. 56). Les Pères de l'Église ont souligné avec beaucoup d'intérêt les rapports de la Parole de Dieu et du Repas du Seigneur. Une richesse à redécouvrir aujourd'hui dans les communautés chrétiennes.

Sacrement de la Parole et du Corps du Seigneur

La Parole de Dieu est une parole créatrice, en acte : « Dieu dit et cela fut » (Gn 1, 3). Les livres liturgiques n'utilisent pas l'expression « lire les lectures bibliques » mais « proclamer la Parole de Dieu » et la « célébrer » au sein de l'action liturgique. Il s'agit de se mettre à l'écoute du Christ et des prophètes : le Christ « est présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin, il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis 'Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux' » (S.C. n° 7). Dans son exhortation apostolique *Verbum Domini*⁵, au terme du Synode consacré à la Parole de Dieu, Benoît XVI écrit : « Parole et action se conjuguent harmonieusement dans le rite eucharistique. La Parole est plus que lue et entendue, elle est célébrée rituellement par l'assemblée qui confesse sa foi au Dieu dont elle vient d'entendre la Parole vivante

5. BENOÎT XVI, *La Parole du Seigneur. Exhortation apostolique*, Paris, 2010 ainsi que *La Maison-Dieu* 274, 2013/2 qui présente des articles de réflexion sur l'Exhortation *Verbum Domini* ainsi que sur la Traduction liturgique de la Bible. Voir aussi PAPE FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, Namur, Éditions Fidélité, 2013, les passages consacrés à l'homélie (n° 135-144), à sa préparation (n° 145-159) et à l'évangélisation (n° 160-175).

et spécialement au Christ ressuscité. De même, le repas est plus qu'un repas ; il prend tout son sens dans les paroles du Christ lors de la Cène et dans la réponse de l'Église qui rend grâce ».

La préparation de l'homélie⁶

« *Se* » préparer à l'homélie

Le lecteur lui-même est invité à se préparer à « servir » la Parole de Dieu, en un double sens : il se met à son service et il va la « servir » aux frères et sœurs comme on sert un repas à des convives, car « l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Dt 8, 3). Il le fera par une lecture audible, intelligente, avec intériorité et modestie. Le ton de voix, le rythme de la phrase, le bon usage du micro, tout cela contribue à « l'art de célébrer ». Le lecteur est d'abord « auditeur » de la Parole qu'il proclame, invité à l'accueillir avec foi et à la mettre en pratique. Voici ce que dit l'oraison pour l'Institution du service de la Parole (lectorat) : « ... Seigneur, bénis nos frères dans leur ministère : qu'ils se nourrissent de ta Parole, qu'ils se laissent former par elle et l'annoncent fidèlement à leurs frères ».

Le ministère de prédicateur s'apparente à celui des prophètes, de Jean-Baptiste, du Christ lui-même et des apôtres. En sa qualité de « disciple », le prédicateur est lui aussi « auditeur » de la Parole. Il se tient aux pieds du Maître, se laisse initier aux mystères du Royaume et à l'œuvre du salut de Dieu. Il a à accueillir cette Parole dans la foi. La prière a toute sa place dans la méditation de la Parole de Dieu. Cette approche « priante » et « croyante » fait partie de la préparation spirituelle et pastorale de l'homélie, grâce à la

6. Cette partie plus personnelle est marquée par ma pratique de l'homélie comme prêtre diocésain, depuis plus d'un demi-siècle. Bien sûr, si l'auteur de cet article était un moine, il mettrait les accents sur d'autres aspects. Et très légitimement !

lectio divina qui a fait ses preuves depuis les premiers siècles. C'est à ces conditions que le prédicateur peut proclamer la Parole.

L'approche exégétique

Peut-on se préparer à l'homélie, simplement en lisant le texte, en se fiant à une formation biblique qui remonte parfois à des dizaines d'années, ou en se rappelant une précédente prédication au sujet du même passage ? Même les textes que nous avons commentés maintes fois et dont la signification paraît « évidente » méritent mieux que cette préparation superficielle. On dit souvent que l'homélie n'est pas un cours d'exégèse biblique, au sens technique du terme. Mais cela ne dispense pas d'aller lire un ou plusieurs commentaires bibliques pour en saisir le sens spécifique et trouver le bon déroulement de l'homélie. Certains dictionnaires inspirent dans la préparation. même brefs, peuvent nous motiver dans la préparation. Approcher la signification des mots bibliques de Jean ou de Paul, dans leur contexte propre, permettra d'échapper à la banalité et d'y découvrir la révélation du Royaume (Luc 24)

L'approche liturgique

L'homélie « fait partie de la liturgie et elle est fortement recommandée car elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne. Elle doit expliquer le sens des lectures

7. Par exemple le *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1962 (nombreuses rééditions) ou le *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* de l'abbaye de Maredsous, Turnhout, Brepols, 1984, ainsi que les notes de la T.O.B. toujours du P. Henri Delhougne : *La Bible. Traduction liturgique avec Notes explicatives*, Paris, Salvator, 2020, 2872 pages.

8. Par exemple C. FOCANT et D. MARGUERAT (dir), *Le Nouveau Testament commenté. Texte intégral. Traduction œcuménique de la Bible*, Paris, Bayard et Genève, Labor et Fides, 2012. Commentaire bref mais stimulant. La collection *Assemblées du Seigneur* (nouvelle série) et ses 67 volumes reste utile. En plus approfondi, signalons la collection *Commentaire biblique : Nouveau testament* (Cerf) en cours de parution.

scripturaires ou bien d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte soit du mystère (PGMR, n° 65). L'homélie s'inspire des textes auditeurs » et du temps liturgique, mais aussi des textes bibliques (oraisons, préface, prière eucharistique, etc.) et des gestes liturgiques eux-mêmes. Ainsi, au temps de Noël, le « Gloire à Dieu » peut entrer en dialogue avec les lectures bibliques, comme l'« Alléluia » ou la préface au temps pascal, ou encore l'antienne du psaume qui suit l'Ancien Testament les dimanches ou en semaine.

L'approche pastorale

On se rappellera les premiers mots de la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes* : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (n° 1). Celui qui propose l'homélie se doit d'être en profonde sympathie avec ses contemporains et ses auditeurs. Comment être pasteur sans partager les joies et les peines des frères et sœurs, sans se tenir au courant de l'évolution du monde et de la société, sans être informé des événements importants de la semaine et sans être solidaire ?

L'homélie n'est pas le lieu d'un discours militant, ni de jugements politiques catégoriques, sauf cas rarissimes en des temps exceptionnels. À l'inverse, si jamais les événements du monde ou les sensibilités d'aujourd'hui n'ont de place dans l'homélie, il y a risque qu'elle apparaisse théorique, un peu froide, peu stimulante pour la vie chrétienne au quotidien. L'homélie peut aussi évoquer telle réflexion entendue au cours d'une réunion pastorale ou par les enfants au caté. Ici encore, tout est dans la manière et dans les nuances.

Trois questions essentielles

L'homélie biblique et liturgique doit éclairer trois questions essentielles : « Qui est notre Dieu ? », « Qui sommes-nous devant Dieu et à quoi sommes-nous appelés ? » et enfin « Pour quels bienfaits allons-nous rendre grâce au cours de l'eucharistie ? »

Qui est notre Dieu ? (pôle « dogmatique »). L'homélie prolonge la parole de révélation, d'annonce que Dieu adresse aux hommes : elle est censée faire connaître Dieu, ses intentions et son action. L'Écriture au cours des années corrige ou affine notre image de Dieu, nos « évidences » sur Dieu. Ce progrès dans la foi est un fruit notamment de la prédication et de la formation chrétienne qui est au cœur de la responsabilité pastorale. Les paraboles du Royaume ont ici une place importante : plus qu'une pédagogie pour « habiller » des vérités doctrinales, elles apportent du neuf en dévoilant les intentions de Dieu⁹.

Qui sommes-nous devant Dieu ? (pôle existentiel ou « éthique »). Le dialogue de Dieu avec son peuple éclaire notre condition humaine et précise l'appel de Dieu à notre égard : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (François d'Assise). L'homélie peut intervenir dans ce discernement auquel chacun est appelé. Il faut parfois des années pour discerner un appel de Dieu et parfois d'autres années pour y répondre. La dimension dialogale est essentielle dans la foi et dans la prière. À quoi sommes-nous appelés au titre de notre baptême ?

9. Il convient que l'homélie fasse d'abord « parler » les textes avant de suggérer des recommandations ou des questionnements. Un dimanche, l'évangile était celui de la confession de foi de Pierre : « Pour vous, qui suis-je ?... Pierre prit la parole et dit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" ». Le prêtre, au lieu de commenter la confession de foi de Pierre commence d'emblée par cette question : « Et pour nous, frères et sœurs, qui est Jésus-Christ ? ». Que devient la parole de révélation dans une telle situation ?

Pour quels bienfaits rendre grâce ? (pôle « liturgique »). La liturgie de la Parole nous prépare à la louange et à la partie eucharistique du Repas du Seigneur. Les lectures bibliques nous découvrent les initiatives de Dieu, l'histoire du salut au cœur de laquelle le Mystère pascal du Christ occupe une place centrale. La préface s'adapte aux différentes fêtes de l'année liturgique ; le dimanche elle peut être choisie en fonction des lectures ou de l'homélie. Bien sûr, il y a dans chaque eucharistie un « fonds commun » qui a toute son importance : le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, l'action de grâce-involution qui concerne le Père, le Fils et le Saint Esprit, la prière pour les vivants et les défunts, etc.

Divers types d'homélie

La messe de semaine

L'homélie est « recommandée », même en semaine (PGMR n° 65). Elle sera plus brève que le dimanche. Pour les fidèles qui y participent régulièrement et profitent de la lecture semi-continue des Écritures, un bref commentaire sera utile. Plusieurs manières sont possibles : on peut dire quelques mots sur la première et sur la deuxième lecture, même si leur contexte et leur genre littéraire sont très différents. On essaiera de nouer ces deux sujets d'une manière ou d'une autre, par exemple en montrant les intentions de Dieu qui s'y manifestent ou l'attitude du croyant qui est suggérée par chacun des textes. L'homélie peut se faire à partir d'un seul texte biblique ou même d'un seul verset (B. Fischer)¹⁰, voire d'un seul mot. L'antienne du psaume ou l'oraison du jour peuvent « illustrer » ou éclairer le commentaire de la Parole de Dieu.

10. B. FISCHER, « Peut-on prêcher sur un verset ou une phrase de la Bible ? » dans LMD n° 99, 1969/3, p. 88-93.

La messe dominicale

Elle a une importance capitale, car elle regroupe l'assemblée chrétienne. Souvent, les chrétiens n'ont pas d'autre ressourcement de foi au cours de la semaine. De plus, le lectionnaire dominical a voulu reprendre les textes bibliques essentiels. L'eucharistie dominicale comporte trois lectures bibliques, sans compter le psaume : l'Ancien Testament (sauf au temps pascal), un texte apostolique, et l'évangile du jour. L'Ancien Testament déconcerte parfois au point que certains se demandent pourquoi on lui a fait une place aussi importante. Une prédication adaptée fera comprendre que les deux Testaments sont les deux faces d'une unique Alliance de Dieu avec l'humanité. Faut-il introduire les deux premières lectures de manière systématique ? Je pense que non. Par contre, une lecture bien faite peut laisser des traces dans la mémoire des auditeurs qui profiteront davantage de la prédication.

La compréhension du Nouveau Testament postule l'écoute des prophéties et des promesses que le Christ vient réaliser ; elle montre la patience de Dieu, les progrès de la Révélation et de la réponse du peuple, etc. Le texte apostolique peut également déconcerter, notamment certains textes de Paul, pourtant essentiels. L'évangile arrive au terme de la liturgie de la Parole, comme sommet de la Révélation de Dieu en Jésus Christ. C'est donc un ordre d'importance et non un ordre chronologique que la liturgie a choisi.

On peut regretter que certaines homélies soient toujours centrées sur l'évangile, et lui seul, alors qu'on pourrait faire jouer les harmoniques qui nouent les trois textes d'un dimanche, le même Dieu se révélant à travers tout le corpus biblique. Cette « exégèse canonique » souligne l'unité de tous les écrits révélés, inscrits dans le Canon des Écritures. À l'occasion, on peut choisir de centrer l'homélie sur l'Ancien Testament ou la lettre apostolique et évoquer l'un ou l'autre passage des autres textes. Pourquoi, par exemple à chaque

temps liturgique nouveau, ne pas donner une fois la priorité à l'Ancien Testament ? Pourquoi, à chaque nouveau temps liturgique, ne pas commenter le psaume du jour, qui répond comme en écho à la première lecture ?

Si les textes « plus difficiles » ou ceux « qui fâchent » sont systématiquement oubliés, comment leur richesse paradoxale parviendra-t-elle aux fidèles ? S'ils ont été retenus dans le lectionnaire, n'est-ce pas pour qu'on les prenne « à bras le corps » ? L'approche exégétique sera plus que jamais nécessaire pour les éclairer d'une manière valable. Enfin, certaines homélies ne sont-elles pas trop « lisses », esquivant les difficultés ou les objections que connaissent les chrétiens à leur sujet ? On peut aussi se demander si les trois pôles (biblique, éthique, liturgique) sont honorés dans nos homélies au cours d'une année de prédication ? Il y a bien des manières de faire une homélie¹¹ et chacun le fera avec ses moyens propres et en fonction de sa personnalité¹², sans toutefois verser dans la subjectivité, sans « se raconter » et sans abuser du « je », autrefois « haïssable » !

La Prière universelle fait partie de la liturgie de la Parole. C'est une redécouverte majeure de la réforme liturgique de Vatican II. Elle est parfois construite en fonction des lectures bibliques du dimanche. Il faut toutefois se souvenir de la logique propre de cette prière appelée « universelle » en un double sens : aucun humain et aucune nécessité ne peuvent être oubliés. Quatre orientations expriment cette « universalité » : les besoins de l'Église ; les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier ; ceux qui sont accablés par toutes sortes de difficultés ; la communauté

11. Voir J.-M. MARCONOT, *Comment « ils » prêchent*, Paris, Cerf, 1976 (22 sermons de Toussaint prêchés la même année). Voir aussi E. GUENELEY, « Quand la prédication se prête à l'analyse », dans *La Maison-Dieu* 227, 2001/3, p. 127-136. On se souviendra aussi que pour certains prêtres, la prédication a été une croix tout au long de leur vie, de même que le « face à face » avec l'assemblée, du début à la fin de la messe.

12. Les oiseaux chantent tous différemment, mais le charme de leur chant n'est-il pas dans leur diversité ?

locale (PGMR n° 70 et 69). Une telle prière est formulée par « tous les fidèles rassemblés » et « pour toute l'humanité ». On veillera à rejoindre les besoins essentiels et actuels de nos contemporains, en évitant les formules trop générales ou les intentions trop particulières qui ne s'élargiraient pas à a catégorie correspondante¹³.

Les messes de funérailles

Aux funérailles, la prédication et les différentes monitions des eucharisties ou de simples liturgies de la Parole répondront à deux objectifs : « Le rite des funérailles devra exprimer de façon plus manifeste le caractère pascal de la mort chrétienne et devra répondre mieux aux situations et aux traditions de chaque région, même en ce qui concerne la couleur liturgique » (S.C. n° 81). Comme pour le baptême et le mariage, la liturgie des funérailles a une forte charge anthropologique ; elle s'enracine dans les coutumes et usages ancestraux. Par ailleurs, la sécularisation fait que les attentes des familles sont parfois éloignées de l'annonce du salut. Les éloges du défunt, les remerciements et le rappel des faits et gestes de sa vie risquent de masquer la place centrale du Christ ressuscité et la profession de foi chrétienne en la résurrection des morts. Qu'on pense aux nombreux discours, textes profanes et chansons entendus aux funérailles et parfois aux mariages. Les exclure absolument serait sans doute ressenti comme de l'intolérance par les familles, souvent peu croyantes. Mieux vaut limiter ces expressions et les placer au début de la liturgie ou à la fin.

Comment faire ? Personnellement, je commence par rappeler certains éléments de la vie du défunt avant de passer à l'homélie proprement dite, en relevant l'une ou

13. Si on prie pour tel malade, la logique est d'élargir à tous les autres ou à tous les souffrants.

l'autre affirmation de l'Écriture que je présente comme une invitation à la foi et à la vie chrétienne.

Le choix des lectures bibliques des funérailles est varié ; il est souhaitable que la famille y soit associée, mais cela n'est pas toujours réalisable. La proclamation de la première lecture par un membre de la famille est parfois peu audible et précipitée. Du bon usage du micro et de la parole en public ! La liturgie des funérailles rassemble des personnes de foi et de convictions différentes. Elle est un lieu important d'évangélisation, dans le respect de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne. L'annonce évangélique est cependant fondamentale. Le tout est dans la manière.

L'« Aujourd'hui de Dieu » : la prédication de Jésus

À la synagogue de Nazareth (Lc 4, 14-21)

Saint Luc a conservé une première « homélie » de Jésus. L'Esprit a reposé sur lui, lors du baptême par Jean. À la synagogue de Nazareth, un jour de sabbat, Jésus fait la lecture du texte prophétique d'Isaïe 61, 1-2¹⁴ :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année favorable accordée par le Seigneur... Alors, il s'est mis à leur dire : Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.

Jésus, comme les prédicateurs juifs, doit montrer l'actualité des textes proclamés. Cette actualité est exprimée par la déclaration « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture... » Pour étayer cette affirmation, Jésus s'identifie avec

14. Voir M. BERDER, « Jésus dans la synagogue de Nazareth », dans J. DORÉ (dir.), *Jésus. L'encyclopédie*, Paris, Albin Michel, 2017, p. 194-197.

le « moi » du texte prophétique. Il fait comprendre que l'Oint du Seigneur (*Christos* ou *Meshiah*), c'est lui-même. Et la suite du texte d'Isaïe décline le programme du Messie. Jésus s'y reconnaît et nous pouvons en voir la réalisation dans le ministère public qui va commencer. Un ministère d'annonce d'une Bonne Nouvelle (*euangelizesthai*) adressée spécialement aux « pauvres », aux « captifs » et aux « opprimés ».

Que fait le prédicateur chrétien ? Comme Jésus, il annonce l'« aujourd'hui » du salut de Dieu. Celui-ci se réalise progressivement grâce à l'Esprit reçu à la Pentecôte jusqu'à la venue en gloire du Messie à la fin des temps : « Viens Seigneur Jésus ». Dans la proclamation d'un tel passage, la responsabilité de l'Église est engagée et la crédibilité de l'annonce évangélique. Tel est le témoignage que l'Église, dans la force de l'Esprit, doit donner au monde d'aujourd'hui « afin que le monde croie » que le Christ est l'Envoyé de Dieu.

Jésus en chemin avec les disciples d'Emmaüs¹⁵ (Luc 24, 13-32)

Sur la route d'Emmaüs, le dialogue de Jésus avec les disciples constitue une sorte d'homélie. Les disciples sont dans l'impasse du drame du Calvaire. Le dénouement se réalise grâce à l'intervention de Jésus : au départ, les disciples sont « empêchés de le reconnaître » (v. 16) et grâce à l'interprétation des Écritures et au repas partagé « leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » (v. 31). En filigrane, la scène laisse transparaître la célébration eucharistique de l'Église du temps de Luc, faite d'un double moment, l'écoute des Écritures et le partage du Pain eucharistique.

Pour les disciples, « le dossier Jésus » relève du passé. Il n'a pas réalisé leurs espoirs : « Nous espérons que ce serait lui qui allait délivrer Israël » (v. 21). Jésus les provoque :

15. Voir Franz J. MATERA, « Chez Luc : les disciples d'Emmaüs et les autres », dans J. DORÉ (dir.), *Jésus. L'encyclopédie*, Paris, Albin Michel, 2017, p. 719-725.

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » (v. 25). Ils sont invités à relire d'une nouvelle manière la passion et la mort du maître. Alors qu'elles sont pour eux cause de scandale, elles s'éclaircissent quand elles sont reliées à la résurrection. Elles ne sont donc pas en contradiction avec le plan de Dieu.

Jésus se fait herméneute : « Partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta dans toute l'Écriture ce qui le concernait » (v. 27). Enfin, au cours du repas, « leurs yeux s'ouvrirent ». Le chemin a été long. Il a comporté une double étape : la lecture des Écritures à la lumière de la résurrection et le repas où le Seigneur se donne à eux.

Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître : le prédicateur chrétien doit se faire l'interprète des intentions de Dieu en situant la grande épreuve dans la lumière de la Résurrection, l'« aujourd'hui » du Mystère pascal. Un nouveau chemin d'espérance et d'annonce de la Bonne Nouvelle s'ouvre pour eux : « ...ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain » (v. 35). La lecture croyante des Écritures relance le témoignage de l'Église. Pour l'Église, comme pour le Christ, la croix est le chemin de l'entrée dans la gloire.

André Haquin